

Hommage à Pierre SEMARD

Mercredi 7 Mars 2012

Prison d'Evreux

Chers amis, Chers camarades,

Cher(e)s collègues élu(e)s,

Mesdames et Messieurs les combattants de l'ombre et de l'armée de la France libre, représentants des associations d'anciens combattants et de résistance,

Mesdames, Messieurs,

Je voudrais tout d'abord vous remercier chaleureusement, au nom des instances du Parti Communiste Français, de votre présence nombreuse ici-même, devant la prison d'Evreux, en ces lieux où nous nous retrouvons chaque année.

Merci donc à vous tous : ce devoir de mémoire que nous exerçons aujourd'hui est essentiel pour que puisse perdurer l'action de cet homme remarquable que fut Pierre Sémard, et qu'à travers lui se perpétuent les fondements de notre combat contre l'idéologie nazie.

70 ans !

Il y a 70 ans aujourd'hui mourrait notre camarade Pierre SEMARD.

Fusillé, abattu, lâchement par des nazis. Après avoir été, tout aussi lâchement, arrêté, livré par des collaborateurs français aveuglés par la haine du communisme.

Pierre Sémard était cheminot, fils de cheminot ; son père était cantonnier des chemins de fer, et sa mère garde-barrière du réseau « PLM ».

Il a beaucoup œuvré dans le syndicalisme cheminot, tout en participant activement à la création du tout jeune Parti Communiste Français, en 1920, au Congrès de Tours. Vite intégré dans les instances dirigeantes du parti, il en devient le secrétaire général en 1924, avant de passer la main à Maurice Thorez.

En ce début du 20^{ème} siècle, il était reconnu et aimé, et pas seulement dans son département natal, la Saône-et-Loire, fief des puissants « maîtres de forge » Schneider du Creusot, l'une des plus anciennes régions métallurgiques et prolétariennes françaises ; en fait, toute la classe ouvrière de France le connaissait et l'appréciait.

Son nom rappelle, aujourd'hui encore, plus de 30 années entières qu'il a consacrées à la défense des intérêts du Peuple français, plus de 30 années de lutte et de sacrifices.

Comme celui de Gabriel Péri, de Georges Politzer, ou de Guy Môquet, il a donné son nom à de nombreuses rues ou établissements scolaires de notre pays, et reste présent dans les mémoires comme une des principales victimes communistes de ces torrents de haine déversés par les théories nazies.

Des théories que des millions d'êtres humains ont payées au prix de leur vie.

On ne le dira jamais assez fort : entrer en résistance afin de combattre l'arbitraire et l'injustice, cela demande à celui, à celle qui y consent un don de soi. Il a été de ceux-là ! Il a défendu toutes les grandes causes de l'époque. Il s'est dépensé sans compter pour ce beau combat de la libération de l'homme.

Ses souffrances, son martyr, ici, devant cette porte de la prison d'Evreux, en sont la preuve ; ils sont à rapprocher à tant d'autres actes d'héroïsme, comme ceux (célèbres) de l'Affiche Rouge dont les portraits sur les murs de France ont honoré l'engagement internationaliste, l'engagement à combattre les nazis, les pétainistes, et autres collaborateurs de tout poil. Ils ont démontré par leur sacrifice que rien n'est jamais fatal, ni irrémédiable.

Leur abnégation, le don de leur vie restent pour nous, en 2012, valeur d'exemple.

Oui, notre devoir de mémoire pour ce grand patriote ne peut nous faire oublier les milliers de camarades, victimes de la haine, qui ont eux aussi succombé sous les balles de l'occupant nazi et des partisans de Pétain.

Ce fut le cas dans notre département de Désiré PUCET, par exemple, conseiller municipal de Ste Marthe, près d'Evreux. Il fut le 1^{er} militant communiste fusillé du département, beaucoup d'autres le seront par la suite. Ou encore Noël DAVID d'Evreux, exécuté le 24 mars, soit quelques jours après la disparition de Pierre SEMARD. Il fut arrêté le 24 février 1942, alors qu'il participait à une réunion de militants, pour organiser la solidarité envers les familles en grande détresse morale, financière, alimentaire, provoquée par des restrictions tous azimuts imposées alors par Vichy.

Cette solidarité sans faille des patriotes, pour ces familles, ne s'est jamais rompue pendant toute l'occupation, malgré la terrible répression dont ils furent l'objet dans le département.

Cette répression anti-communiste dans l'Eure, ce furent 86 militants arrêtés en 1941, 54 en 1942 et plusieurs centaines en 1943 et 1944.

Au total 25 militants communistes de l'Eure seront fusillés ; ils appartenaient à différents réseaux de la résistance, mais majoritairement aux FTP, les Francs-Tireurs et Partisans.

Près de 90 seront aussi déportés dans les camps de la mort. Plus de la moitié n'en reviendront pas. Des dizaines d'autres furent arrêtés, et

internés dans des camps français, par un gouvernement de Vichy au service de l'occupant. Beaucoup en revinrent gravement malades, et succombèrent quelques années plus tard, victimes de divers sévices ou de malnutrition.

Ils ont grandement contribué à chasser l'occupant, et à la renaissance de notre liberté. Leur souvenir, leurs sacrifices doivent rester au cœur de chacune, chacun d'entre nous.

Nous devons tout faire afin que cela perdure dans ce nouveau millénaire. La Résistance (avec un grand « R ») a réussi ce que beaucoup ne croyaient pas possible : l'unité de la nation sur le programme issu du CNT, le Conseil National de la Résistance. C'est lui qui a permis de relever la France, d'apporter pour l'immense majorité du peuple français un mieux-être, de nouveaux droits, conquis (déjà !) sur les puissances financières.

Nos aînés ont pu le faire à cette époque, alors que la France était exsangue, au sortir d'une guerre qui avait fait des millions de morts et laissait les nations européennes sur les genoux : et on voudrait nous faire croire aujourd'hui que ce n'est plus possible, que nous n'en avons plus les moyens, alors que jamais notre pays n'a été aussi riche ?

Et pourtant, tous ces droits sont maintenant remis en cause, bien pire, on piétine l'homme, l'intérêt public, la satisfaction des besoins, l'environnement, les richesses produites en France, ... Tout cela est

sacrifié sur l'autel de l'argent-roi et d'un capitalisme déclinant, tout en engendrant toujours plus de chômage, de pauvreté, de détresse...

Mais je terminerai mon propos par des considérations plus graves encore : dans cette France de 2012, il demeure des partisans de cette idéologie qui ont mené Pierre Sémard à la mort. Les collaborateurs de cette époque ne sont plus là, mais il existe toujours un parti de la haine de l'autre qui reste hélas très influent... Les mêmes causes voudraient produire souvent les mêmes effets, comme le racisme ordinaire, la xénophobie, l'antisémitisme hier ou le rejet idéologique des valeurs de l'islam aujourd'hui...

Nous avons un grand avantage, néanmoins, celui de l'expérience de notre passé ; celui qui avait fait dire aux Nations Unies : « plus jamais ça ! »

Nous ici, fidèles au courage et au parcours de Pierre Sémard, nous nous devons de mettre tout en œuvre afin de rompre avec cette spirale dévastatrice. « L'Humain d'abord », ce fut le sens de son combat, de ses combats. C'est aussi la boussole de nos engagements d'aujourd'hui, à savoir accorder la priorité à la satisfaction des besoins sociaux et faire prévaloir les droits humains fondamentaux.

Pour le bien-être de nos concitoyens et, au-delà, celui de l'Humanité toute entière ; c'est bien le sens de notre hommage d'aujourd'hui.

Je vous remercie.